
SEMAINE RELIGIEUSE

DE

QUÉBEC

ET

BULLETIN DES ŒUVRES DE L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

SOMMAIRE

Calendrier de la semaine, 209. — Quarante-Heures, 209.

Partie non officielle : CAUSERIE DE LA SEMAINE : Joyeux anniversaire, 210. — CHRONIQUE DIOCÉSAINE, 214. — REVUE DU MONDE CATHOLIQUE : France, 215; Angleterre, 216; Irlande, 216; Etats-Unis, 217; Panama, 217; Indes, 218; Kabylie, 218. — VARIÉTÉS : Le quatrième centenaire de Luther, 218. — LES LIVRES, 219.

Bulletin social : FAITS ET ŒUVRES : Notre enseignement primaire, 221.

CALENDRIER DE LA SEMAINE

Dimanche, 9 décembre. — II de l'Avent. Du dim.
Lundi, 10. — Du 3e jour de l'octave.
Mardi, 11. — S. DAMASE I, pape et confesseur.
Mercredi, 12. — Du 5e jour de l'octave.
Jeudi, 13. — STE LUCIE, vierge et martyre.
Vendredi, 14. — Du 7e jour de l'octave.
Samedi, 15. — Octave de l'Immaculée Conception, *dbl. maj.*
Dimanche, 16. — III de l'Avent. Du dim.

QUARANTE-HEURES

10 décembre, Robertsonville. — 12, St-Pierre du Sud. — 14, Grondines. — 16, St-Jean, I. O.

PARTIE NON OFFICIELLE

CAUSERIE DE LA SEMAINE

JOYEUX ANNIVERSAIRE

Aujourd'hui même, le 6 décembre, il y a cent-cinquante ans qu'a été érigée la Congrégation de la Sainte Vierge du Petit Séminaire de Québec. Un siècle et demi d'existence, voilà un âge plus que respectable, et qui, certes, vaut la peine d'être signalé. C'est pourquoi les Directeurs du Séminaire ont décidé de célébrer dignement cette date mémorable. La bonne Vierge leur en saura gré sans doute. Au reste, la pieuse association dont elle est la noble patronne mérite assurément que le cent-cinquantième anniversaire de sa naissance ne passe pas inaperçu.

Au vieux Séminaire, comme dans toute autre maison d'éducation, une société de ce genre est une source féconde de grâces de choix pour ses membres. Et, depuis le 6 décembre 1767, date de la fondation, qui pourrait énumérer tous les bienfaits insignes dont la Mère de Dieu a inondé la longue théorie d'écoliers qui, un jour, la choisirent pour leur Reine et leur Protectrice? Devenir congréganiste, c'est s'engager spécialement à imiter celle qui s'est proclamée l'Immaculée Conception. La vertu, qu'avant tout s'efforcent de pratiquer les élèves admis dans la Congrégation, est la belle et délicate vertu de pureté dont la perte ou la conservation a une si grande influence sur leur vie entière.

Elle serait intéressante et édifiante l'histoire de ces générations d'enfants de Marie qui se sont succédé durant ce long espace de temps ! Si la plupart ont persévéré dans leurs bonnes résolutions ; si, après les années d'orage, le calme est revenu et leur a permis de réaliser un rêve toujours caressé ; si le découragement, presque inévitable au début des études, a été vite supplanté par la volonté ferme de continuer coûte que coûte, n'en sont-ils pas redevables à leur puissante Protectrice ?

Les congréganistes composent un bataillon d'élite dans nos séminaires et nos collèges. Les conditions requises pour être accepté dans l'association comportent une période de probation

plus ou moins longue durant laquelle le candidat est mis à l'épreuve. Ce noviciat favorise on ne peut mieux sa formation morale. L'ardent et légitime désir de faire partie de la société, la honte d'un refus, font qu'il se surveille davantage, qu'il corrige ses défauts, bref, qu'il tâche d'être mis bientôt au rang des écoliers modèles.

C'est dire que la Congrégation de la Sainte Vierge est profitable à ses membres non seulement après, mais même avant leur admission. Elle est une école incomparable où ils apprennent la véritable science de la vie, celle qui ne se contente pas d'énoncer de beaux principes, de professer d'admirables axiomes, mais qui donne la force de mener, au séminaire et n'importe où, une existence digne d'un vrai serviteur de Marie, une existence toute pénétrée d'esprit de foi et qui, tout porte à l'espérer, ne sera pas, comme tant d'autres hélas, inutile, et même nuisible.

Cette pieuse association qui recrute ses membres parmi les meilleurs élèves est encore un stimulant au bien. Son moyen d'action, après la prière, c'est le bon exemple. Tous les jours témoins de l'irréprochable conduite de leurs condisciples congréganistes, les autres écoliers ne peuvent manquer de retirer un grand profit de ce contact journalier. Et plus d'un, parfois assez réfractaires au règlement, doivent leur *conversion* à cette prédication muette, mais combien efficace, de leurs confrères enrôlés sous la bannière de la Vierge Immaculée. Par ailleurs, que d'initiatives louables, que d'entreprises sages et excellentes, conformes à la mentalité des jeunes, ont pris naissance dans nos maisons d'éducation, grâce au zèle clairvoyant et à l'esprit d'apostolat de quelques membres de la Congrégation de la Sainte Vierge.

Enfin, parmi les élèves, cette société est un solide appui de leur dévotion à la Reine du ciel. Etant donnée la nature de l'homme, un culte aussi bien qu'une doctrine ont toutes les chances possibles de s'implanter, s'ils font appel aux individus qui mettent en commun leurs efforts pour arriver plus facilement à un but. La Congrégation de la Sainte Vierge, comme tout autre groupement, satisfait admirablement cet instinctif besoin de s'unir. De plus, en mettant ses membres sous la protection spéciale de la Mère de Dieu, elle contribue dans une large mesure à dé-

velopper et à raffermir chez eux le culte si nécessaire de la Sainte Vierge. Ajoutons que la récitation de l'office une fois la semaine, les cérémonies touchantes auxquelles donnent lieu les réceptions de congréganistes, les autres fêtes célébrées le long de l'année scolaire, en frappant d'abord l'imagination des associés, concourent puissamment à bien ancrer dans leur esprit la conviction ferme que la vie sérieuse et sincèrement chrétienne est assez difficile à concevoir, sans une tendre dévotion envers celle que Dieu a constituée Dispensatrice de toutes ses grâces.

Et puisque la religion doit être à la base de toute éducation, il n'y a pas, semble-t-il, pour faire voir et comprendre l'importance de ce grand principe de pédagogie, de moyen plus efficace qu'une Congrégation de la Sainte Vierge. En effet, quelles que soient les connaissances dont l'enfant doit orner son intelligence, il y a une vérité que jamais il ne peut perdre de vue et sur laquelle insistent sans cesse ses maîtres, c'est l'obligation de servir Dieu, et, par ce moyen, arriver au bonheur éternel. Ce devoir primordial commande, tout lui est soumis, non pas seulement durant la vie de collègue, mais après, et toujours. Or une association qui a principalement pour but le progrès moral, la sanctification de ses membres, met tout naturellement en tête de son programme le salut de leur âme. Elle appuie avec raison sur ce point capital afin qu'ils en saisissent bien toute la portée. Elle est donc, cette association, l'heureuse mise en pratique de cet énoncé devenu axiome tant il est évident : sans enseignement religieux pas de véritable éducation.

Tels sont brièvement énumérés les précieux avantages d'une Congrégation de la Sainte Vierge dans un séminaire ou un collège. Ce n'est pas étonnant qu'une société comme celle-là, surtout après cent cinquante ans, ait quelque peu droit à la reconnaissance de ses membres.

La Congrégation du Petit Séminaire de Québec est certainement une des plus anciennes au pays. Malgré son âge très vénérable, malgré tout le bien qu'elle a fait, elle a rarement attiré l'attention du public. A l'époque de son érection, quelques années après la conquête, s'agitaient au Canada d'autres graves problèmes sur lesquels roulaient toutes les conversations. Con-

finée dans les vieux murs qui ont abrité Mgr de Laval, elle s'est contentée de poursuivre son œuvre, sans beaucoup rayonner au dehors. Dame renommée lui est à peu près inconnue ; et, modestement, sous le regard de Dieu et de Marie Immaculée sa Patronne, elle n'a eu qu'une ambition, c'est d'inculquer l'amour de la vertu à ces milliers de jeunes gens dont les noms ont été successivement inscrits sur ses registres.

Il y a un demi-siècle, le 6 décembre 1867, ses membres, disséminés un peu partout, lui ont manifesté publiquement leur reconnaissance à l'occasion de ses cent ans d'existence. Et les survivants de cette époque lointaine ont encore présent à la mémoire le souvenir de ces fêtes intimes et touchantes qui se déroulèrent alors à la vieille chapelle extérieure du Séminaire. Ils se rappellent la messe chantée par Mgr Horan, évêque de Kingston, ancien Directeur du Petit Séminaire, le beau sermon prononcé par l'abbé Antoine Racine, curé de Saint-Jean-Baptiste de Québec, plus tard premier évêque de Sherbrooke ; les anciens ont souvenance de l'émotion profonde que produisit l'arrivée, à la grande chapelle, de la vieille madone installée sur un brancard richement enguirlandé et que portaient quatre congréganistes suivis processionnellement par un nombreux clergé ; ils se souviennent encore avec joie de cette réunion de famille à la salle des grands pensionnaires où M, l'abbé J. Auclair, curé de la Basilique, au nom de ses confrères, présenta un substantiel cadeau à M. le Directeur du Petit Séminaire, l'abbé Cyrille Legaré, mort vicaire général de l'archidiocèse de Québec.

Le 12 décembre prochain, nous aurons le même bonheur que nos aînés. La Vierge de la belle et antique chapelle de la Congrégation nous attend. Nous irons nombreux et confiants lui dire tout haut notre sincère merci.

La Congrégation du Petit Séminaire de Québec compte des personnages illustres, entre autres, un prince de l'Église, deux archevêques, deux évêques, plusieurs vicaires généraux, des protonotaires apostoliques, des prélats, des chanoines, et combien de prêtres distingués par leur science et leur vertu.

Si nous faisons, parmi les laïques, le recensement de tous ceux qui autrefois en ont fait partie, nous trouverions des ministres,

des députés, des magistrats, des professionnels de marque, en un mot, des citoyens qui, dans leur sphère respective, sont toujours la consolation de la Vierge à qui ils consacrèrent jadis leurs jeunes années.

Toute modeste qu'elle est, la Congrégation du Petit Séminaire jouit sans conteste d'une certaine célébrité. Mais pour nous elle demeure toujours l'humble société, la vraie famille dont nous sommes les enfants bien-aimés.

C'est à ce titre que nous nous rendrons à l'*Alma Mater* pour y revivre les belles années de notre enfance. Parmi nos vénérés maîtres plusieurs sont déjà disparus ; mais les institutions ne meurent pas, comme l'âme humaine, elles sont immortelles. Nous rencontrerons donc encore, au vieux séminaire, le même sympathique accueil, la même attention délicate, la même bienveillance dont nous fûmes l'objet pendant les huit ou dix ans passés sous ce toit béni.

Et avec quel cœur nous chanterons les vieux cantiques d'autrefois !

Puis, contents, heureux d'avoir vécu, quelques heures durant, ce beau temps qui ne reviendra jamais, nous nous en retournerons plus résolus que jamais d'être les fidèles serviteurs de la Sainte Vierge, en attendant le ciel, où, avec elle et son fils Jésus, nous célébrerons le deuxième centenaire de notre chère Congrégation.

CONGRÉGANISTE.

CHRONIQUE DIOCÉSAINE

Ordination à Saint-Anselme. — Dimanche, le 2 décembre, Son Eminence le Cardinal Bégin est allé à St-Anselme, y conférer le sacerdoce à un enfant de la paroisse, M. l'abbé Albert Turgeon, du diocèse de Régina. La cérémonie religieuse a eu lieu au milieu des splendeurs d'une grand'messe pontificale. Son Eminence était assistée de M. l'abbé Elias Roy, du collège de Lévis, comme prêtre assistant et de MM. les abbés Louis Turgeon, de l'*Action Catholique* et Georges Blais, du collège de Lévis, tous deux enfants de la paroisse, comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé Ulric Couture, vicaire à St-Anselme, assistait le jeune prêtre et M. l'abbé

Ernest Martel, du Séminaire dirigeait les cérémonies. Le sermon a été fait par M. l'abbé C. Samson, curé de la paroisse, et Son Eminence a bien voulu dire quelques mots après le sermon.

M. l'abbé Turgeon a dit sa première messe lundi matin, dans l'église de Saint-Anselme.

Nouvelle Fraternité. — M. l'abbé G. Sauvageau, curé de Saint-Alphonse de Thetford, vient d'organiser dans sa paroisse une Fraternité du Tiers-Ordre.

L'érection de cette Fraternité a été faite le 28 octobre dernier par le R. Père Maurice, de Limoilou : 150 postulants ont pris l'habit et environ le même nombre de professes ont été agrégées à la Fraternité.

Quarante-Heures. — Avec le premier dimanche de l'Avent se sont ouvertes à la Basilique les belles cérémonies des Quarante-Heures, inaugurant ainsi une nouvelle année d'adoration au pied de Jésus Hostie. La grand'messe pontificale a été chantée par Mgr P.-E. Roy, et c'est le R. P. Arsène Roy, O. P., qui prononça le sermon.

Aux prières. — Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de Mme veuve Isidore Verret, née Emélie Lebel dit Beaulieu, décédée le 30 novembre, à St-Sauveur, à l'âge de 73 ans. Elle a été inhumée mardi, le 4 décembre au cimetière Saint-Charles. La défunte était la mère de M. l'abbé J. Verret, vicaire à Beauport, et des RR. Sœurs Saint-Sophrone, Sainte-Cornélie et Saint-Joseph, des Sœurs de la Charité de Québec et de la R. Sœur Saint-Aimé, des Franciscaïnes de Marie, Grande-Allée, Québec.

REVUE DU MONDE CATHOLIQUE

FRANCE

Un centenaire. — Le 2 octobre 1917 a marqué le premier centenaire de la fondation des Frères de Marie par le vénérable Père Charinade.

Cette communauté, au bout d'un siècle, est répandue dans tous les pays du monde. Elle compte des écoles florissantes jusque dans le Japon.

Centenaire des Frères de la Mennais. — Le 29 septembre dernier, l'Institut des Frères de l'Instruction chrétienne a célébré le centième anniversaire de sa fondation. Ce fut, en effet, le 29 septembre 1817 que le vénérable Jean-Marie de La Mennais, alors vicaire-général de Saint-Brieuc, jeta les fondements de l'Institut.

Cette Congrégation compte dans notre pays plusieurs maisons importantes. Elle a des missions en Angleterre, en Espagne, en Egypte,

en Asie Mineure et à Haïti. Son supérieur général est le R. F. Jean-Joseph.

A la tête. — En dépit de la guerre, la France, pour 1916, tient encore la première place sur la liste des souscriptions à l'Œuvre de la Sainte-Enfance, avec \$142,598. Les États-Unis viennent en deuxième lieu, avec \$73,805, et l'Italie ensuite avec \$69,804.

Le grand total des recettes de l'Œuvre, pour 1916, a été de \$397,158, contre \$828,267, pour l'année d'avant la guerre.

Dessein de palais. — Il a été question de transformer la cathédrale à demi détruite de Reims en une sorte de monument, de panthéon, d'ossuaire dédié aux victimes de la guerre et que l'on laisserait dans l'état de ruine où il est présentement, pour perpétuer le souvenir de la barbarie teutonne.

Voici, à ce propos, en quels termes S. E. le cardinal Luçon, archevêque de Reims, a protesté contre ce projet de paganiser sa cathédrale :

"Je proteste de toute mon énergie, et ne cesserai de protester, contre tout projet qui voudrait faire de la cathédrale de Reims une espèce de musée ou de nécropole. Ceux qui ont pareilles idées ne considèrent pas ce que Reims est pour l'Église, pour la France, et pour le monde entier. Tous ces desseins sont impossibles".

La cathédrale de Reims doit demeurer ce qu'elle a été, la maison du Bon Dieu, et non pas un ossuaire, un musée où des guides salariés promèneront moyennant pourboire, des visiteurs étrangers, vulgaires curieux armés de guides de l'allemand Baedeker.

ANGLETERRE

Un auxiliaire. — Mgr McIntyre, archevêque-titulaire d'Oxyrinx et recteur du Collège Anglais à Rome, a été nommé auxiliaire de l'Archevêque de Birmingham.

Un frère du Maréchal Haig. — Un frère du maréchal Haig, commandant en chef des armées britanniques en France, s'est converti au catholicisme, il y a un certain nombre d'années. Il est rédemptoriste et supérieur du monastère de Perth, en Ecosse.

IRLAND

Aumônier général. — Jusqu'ici, c'était S. E. le cardinal Bourne qui remplissait les fonctions d'aumônier général des soldats catholiques embrigadés dans l'armée britannique.

Sur les instances de plusieurs évêques irlandais, on a consenti à ce qu'un évêque d'Irlande occupe cette charge pour les soldats catholiques irlandais.

Décès. — Dans le cours de l'été sont décédés Mgr Mangan, évêque de Kerry, Mgr Brown évêque de Ferns, et aussi Mgr E.-Th. O'Dwyer, évêque de Limerick.

Ce dernier était une des figures les plus en vue de l'épiscopat irlandais. Il était un ardent défenseur des droits nationaux des Irlandais. Et au général Maxwell, commandant des troupes anglaises qui voulait, après la répression si dure de la rébellion de 1916, le forcer de sévir contre certains de ses prêtres qu'on accusait d'avoir encouragé les rebelles il répondit de telle sorte, du haut de la chaire de sa cathédrale, que l'on n'insista pas davantage.

ÉTATS-UNIS

Nouvel évêque. — M. l'abbé D. Lowney, curé de S.-Joseph de Pawtucket, a été nommé évêque titulaire d'Adrianople et auxiliaire de S. G. Mgr Harkins, évêque de Providence.

Mgr Lowney est né en 1867. Il a été ordonné prêtre en 1889, par Mgr Fabre, archevêque de Montréal, après avoir fait ses études théologiques au grand séminaire de cette ville.

Noces d'argent. — Le 18 octobre dernier on a célébré le vingt-cinquième anniversaire d'épiscopat de S. G. Mgr Thomas-D. Beaven, évêque de Springfield.

En 1870, lors de sa fondation, le diocèse comptait quarante-trois prêtres; aujourd'hui plus de quatre cents s'y dévouent au soin des âmes. Douze religieuses seulement y accomplissaient les œuvres d'éducation et de charité; il en possède maintenant au delà de douze cents. Il n'avait que quarante-cinq paroisses, tandis que deux cents y fleurissent actuellement; la population de 85,000 fidèles des débuts s'est multiplié et forme aujourd'hui une armée dépassant les 300,000 âmes.

Le premier. — Le premier officier américain qui soit tombé sous les balles prussiennes est le lieutenant William-T. Fitzsimmons, un catholique et un gradué de collège catholique.

Le nouvel évêque de Los Angeles. — Rome avait nommé Mgr Muldoon, évêque de Rockford, au siège de Los Angeles. Devant les représentations de tout le clergé de ce dernier diocèse, le Saint-Siège est revenu sur sa décision.

Il a désigné pour occuper ce siège épiscopal, vacant depuis plus de deux ans, M. l'abbé John J. Cantwell, vicaire général de l'archidiocèse de San Francisco.

PANAMA

Excommunié. — L'évêque de Panama a excommunié les députés qui, à la dernière session de l'Assemblée Nationale, ont voté en faveur de la loi faisant du mariage civil le seul mariage légal. Est aussi frappé d'excommunication le président, le docteur Parras, qui a signé la loi.

INDES

Quatrième centenaire. — On a célébré avec grande pompe, du 17 juillet au 6 août derniers, le quatrième centenaire de l'érection de la première église bâtie aux Indes par les Franciscains. Cette église est le sanctuaire de Notre-Dame de Luz, dans le diocèse de St-Thomas de Meliapour.

Le jour de la clôture de ces fêtes, l'évêque de Meliapour, Mgr Vieird de Castro, officia pontificalement et présida la procession, composée de plusieurs milliers de pèlerins, qui s'était réunie d'abord à un mille de là, auprès du tombeau du premier prédicateur de la Foi dans les Indes, l'apôtre saint Thomas.

KABYLIE

Noces d'or. — Le *Bulletin paroissial de Sousse-Hadrumète* relate qu'ont été célébrées dernièrement à Tagmount, en Kabylie, les noces d'argent sacerdotales d'un Arabe, du vrai sang d'Ismaël, et, qui plus est, de race maraboutique.

Le Père Barthélemy ben Mira, c'est le nom du jubilaire, est un orphelin de la 'amine de 1868, recueilli par le cardinal Lavigerie.

Il fut professeur d'arabe au séminaire de Carthage; c'est le premier membre de la Société des Pères Blancs sorti de la nation arabe.

VARIÉTÉS

LE QUATRIÈME CENTENAIRE DE LUTHER

Le 31 octobre 1517, Martin Luther affichait ses thèses aux portes de l'église de Wittemberg. Cette révolte du moine Augustin aura eu une énorme répercussion.

Au point de vue intellectuel, la théorie de l'Écriture interprétée par soi-même, c'est la voie ouverte à l'esprit d'absolue indépendance, au pur rationalisme; c'est le subjectivisme, c'est l'homme se substituant à Dieu et se défiant lui-même, c'est la fin de la foi.

Au point de vue moral, c'est le triomphe érigé de la passion sur la raison et la vertu. "Pèche fortement, mais crois plus fortement encore". Pas de libre arbitre. Donc pas de responsabilité.

Au point de vue politique, c'est la séparation radicale de l'Église et de l'État, de l'autorité séculière de l'autorité spirituelle, voire l'insurrection contre l'autorité religieuse suprême,

le Pape ; c'est l'acheminement de notre société vers la révolte, l'anarchie et le désordre. C'est la force primant le droit érigée en principe : d'où devait sortir une Prusse bottée et casquée, le péché de l'Europe. La réalité se venge terriblement des erreurs et des utopies humaines. Cette guerre atroce est une conséquence lointaine mais logique du luthérianisme.

La *Ligue évangélique* et l'empereur préparaient des fêtes agressives pour célébrer le triomphe du luthérianisme sur l'Église catholique. Or, voici que, par une ironie de la Providence, c'est un chancelier catholique, le comte Hertling, premier ministre de Bavière, qui va prendre la succession de Michaelis et de Bismarck. Un tel choix, non moins humiliant pour le piétisme luthérien que pour la morgue prussienne, dénote les embarras de l'Allemagne.

— *Le Pèlerin.*

LES LIVRES

L'ABBÉ G. BONTOUX, chanoine titulaire, directeur au Grand Séminaire de Gap. *Le culte de la patrie, d'après la Bible.* Avignon (Aubanel Frères). Volume in-couronne de XII-118 pages. Prix : 1 fr. 25.

La guerre a fait éclore beaucoup de livres où chaque auteur dévoile un des tristes aspects de cette effroyable épopée ou envisage une partie des nombreux problèmes qu'elle soulève. Le petit ouvrage que nous présentons aujourd'hui ne fait pas double emploi, car il présente un échet d'originalité que nous n'avons pas encore rencontré dans les publications similaires. L'auteur montre dans la Bible et dans l'histoire du peuple de Dieu l'exemple, disons même le miroir, des événements dont nous sommes aujourd'hui soit les acteurs, soit les témoins. Ces événements et leurs causes, ainsi que leur dénouement possible ressortent clairement de l'analyse historique à laquelle s'est adonné l'auteur avec une science de tout premier ordre.

Après avoir dans une première partie dégagé, à l'aide des textes, l'idée fondamentale de la *Patrie* et le culte qu'on lui doit, il développe dans une seconde partie la thèse de la *Guerre* : sol prédestiné à chaque peuple, justification de la guerre pour la conquête ou la récupération de ce sol violé.

La dernière partie est consacrée à la *Victoire* : conditions de la victoire, part de Dieu, part de l'homme ; le tout couronné par les chants de triomphe extraits de nos Livres saints et qui montrent que Dieu finit toujours par prendre le parti de ceux qui font leur devoir et qui ont confiance en Lui.

Ce petit livre est fortement pensé et laissera dans les âmes, avec une connaissance plus éclairée, un sentiment de confiance raisonnée qui les relèvera dans leurs moments de lassitude.

PIERRE GERMAIN. *Les fondements de la joie chrétienne*. Avignon (Aubanel Frère.). Vol. in-32 Jésus de 180 pages. Prix : 1 fr. 25.

Ce livre s'adresse aux âmes assez chrétiennes pour ne pas limiter leurs ambitions à l'idéal grossièrement matériel des plaisirs d'ici-bas, pas assez héroïques pourtant pour se faire une règle d'attendre uniquement des joies de l'autre vie un remède à leurs douleurs présentes. C'est dire qu'il s'adresse à la grande majorité des chrétiens.

D'ailleurs, comme le démontre l'auteur, la joie fait partie intégrante de la vie chrétienne et, comme il le fait très bien remarquer, ce n'est point aux anges ni aux élus, c'est à des hommes que J.-C. a déclaré : " Je vous ai dit ces choses afin que votre joie soit parfaite " et que saint Paul a dit : " Soyez toujours dans la joie."

La joie est donc possible ici-bas ; elle est même nécessaire d'une façon permanente. Reste à connaître de quelle joie il s'agit, à l'aide de quel criterium on peut la distinguer de la fausse joie, par quels moyens on peut l'acquérir et la conserver.

Toutes ces questions l'auteur y répond avec une clarté et une foi qui produiront la conviction la mieux assise chez tous ceux qui voudront bien lire et méditer son petit ouvrage.

S. G. MGR LANDRIEUX, évêque de Dijon. *Courtes gloses sur les Évangiles du Dimanche*. Paris, (Librairie Gabriel Beauchesne, 117, rue de Rennes). Vol. in-8 de 429 pages. Prix, majoration temporaire de 20% comprise : 5 francs 40.

La catastrophe du 19 septembre 1914, où sombra la cathédrale de Reims, a mis fin brusquement à ce Cours d'instruction religieuse, que ni la guerre, ni l'occupation allemande, n'avaient interrompu.

On n'a cherché, en le publiant, qu'à faciliter à ceux qui aiment l'Évangile et qui n'ont pas eu la joie d'aller le lire là-bas, aux pays du Christ, une étude simple et pratique qui en explique la lettre et en précise le sens, pour en mieux dégager la leçon.

On a écarté les hautes considérations théologiques, les subtiles discussions d'exégèse, pour s'en tenir à de courtes gloses qui suppléent au laconisme du texte, qui aident à lire entre les lignes et qui s'efforcent de replacer la divine physionomie de Jésus dans son cadre et dans son atmosphère, telle que l'ont pu voir, du temps qu'il était sur la terre, les bonnes gens de Galilée et les Juifs de Jérusalem.

Sans avoir réussi à reconstituer, avec les évangiles du dimanche, une vie de Notre-Seigneur, on s'en est rapproché le plus possible. On n'a pas perdu de vue la trame évangélique ; on y revient sans cesse avec la préoccupation constante de faire transparaître, à travers ces pages détachées, la grande Histoire messianique.

BULLETIN SOCIAL

FAITS ET ŒUVRES

NOTRE ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Une des prescriptions du Droit canonique nouvellement codifié et récemment promulgué par Sa Sainteté Benoît XV, est la suivante : *“ Il faut fonder des écoles catholiques là où il n'en existe pas encore. Les fidèles devront, suivant leurs ressources, aider à l'établissement et à l'entretien de ces écoles ”.*

Nous avons le grand avantage, dans notre province, d'avoir des écoles vraiment catholiques. Nos écoles ne sont pas parfaites et il reste à perfectionner leur organisation et leur fonctionnement, mais elles sont catholiques pour nos enfants catholiques. Elles reconnaissent la juridiction de l'Église et l'autorité imprescriptible des parents, on y enseigne la religion, les maîtres sont catholiques et les livres de classe sont contrôlés par le Conseil de l'Instruction publique dont notre épiscopat fait partie.

Un des avantages de notre système d'enseignement primaire, c'est que les municipalités ou corporations scolaires qui sont chargées de nos écoles, sont des représentants directs et immédiats des parents, qui les élisent à cette fin. Presque partout, et c'est une tradition qu'il faut conserver et même rétablir là où elle disparaît, le curé fait partie de la commission scolaire. Deux fois l'an, généralement, le curé ou son vicaire accompagnent les commissaires pour les examens dans toutes les écoles.

Les commissaires d'écoles ont un rôle important à remplir, et il faut dire, à leur louange, qu'ils s'en acquittent consciencieusement. Chargés surtout de l'administration financière, de l'entretien et de la construction des écoles, du recrutement et du paiement du personnel enseignant, ils ont à maintenir l'équilibre entre les ressources et les besoins du peuple, dont ils sont les délégués, entre les appels du progrès et l'attachement aux traditions.

* * *

Pour éclairer le zèle et encourager la bonne volonté des commissaires, pour leur ménager l'occasion de mettre en commun, pour en mieux profiter, les fruits de leur expérience, on a inauguré, depuis déjà quelques années, des congrès régionaux où les commis-

saires des écoles se réunissent entre eux et avec quelques représentants de l'autorité religieuse et de l'autorité civile.

Un de ces congrès, le vingt-cinquième déjà, s'est réuni la semaine dernière, dans la paroisse de Sainte-Jeanne de Neuville (Pont-Rouge), et sa tenue a été marquée d'un véritable succès.

Sous la présidence de M. C.-F. Délage, surintendant de l'Instruction publique, se trouvèrent réunis S. G. Mgr Roy, auxiliaire de S. E. le Cardinal archevêque de Québec, l'honorable Jérémie Décarie, secrétaire de la province, M. l'inspecteur général C.-J. Magnan, M. le curé de Sainte-Jeanne et M. le maire de Pont-Rouge, Dr Savary, qui est aussi président de la commission scolaire du même endroit, un bon nombre de curés et les deux inspecteurs d'écoles chargés de ce district, Messieurs Filteau.

La réunion dut se tenir dans l'église, seul local capable de réunir un auditoire aussi nombreux, composé de trois cents commissaires d'écoles et d'un grand nombre d'auditeurs.

* * *

Voici maintenant l'ordre et la substance des actes de ce congrès.

Après la prière d'ouverture, M. le Curé souhaite la bienvenue aux congressistes et salue avec joie l'entente de l'Église et de l'État pour activer le progrès scolaire. M. le Maire Savary présente ses hommages aux autorités et aux congressistes, et félicite sa paroisse de donner l'hospitalité à un congrès destiné à faire comprendre l'importance de l'école.

M. le Surintendant de l'Instruction publique exprime le plaisir qu'il a eu à encourager ce congrès. Fidèle à la belle tradition inaugurée par son prédécesseur, le regretté M. de la Bruère, il considère l'école comme un rempart et une sauvegarde pour nous. Il rappelle avec éloge ce que l'Église et l'État ont fait chez nous pour l'instruction primaire avec le concours si important du commissaire d'école, mandataire des pères de famille. Quelques conseils pratiques s'ajoutent à ces considérations.

À M. l'inspecteur général appartenait, naturellement, d'apporter plusieurs précisions sur l'action réelle et possible des commissaires d'école. Pour faire voir l'étendue du bien à accomplir, M. Magnan commence par signaler que les membres du congrès représentent un district qui a 7,000 milles carrés d'étendue, une population de 80,000 âmes, 83 commissions scolaires et 354 écoles fréquentées par 17,159 enfants.

Ce district a progressé et les améliorations accomplies y sont notables, mais il reste encore à améliorer le site de certaines

écoles, leur orientation, leur ameublement, le chauffage, l'éclairage, l'entretien. Les commissions scolaires ne comprennent pas toutes également bien l'avantage de ne pas changer fréquemment les maîtres ou maîtresses d'écoles et de conserver les professeurs qui donnent pleine satisfaction.

Pour se rendre mieux compte de la valeur professorale des instituteurs et des institutrices les commissaires pourraient adopter la pratique d'accompagner l'inspecteur dans ses visites aux écoles et de visiter eux-mêmes fréquemment les écoles de leur municipalité. Ils doivent aussi se souvenir que la question des honoraires des professeurs laïques ou religieux est une question importante, surtout de nos jours, si l'on veut avoir des maîtres parfaitement qualifiés.

Les deux inspecteurs Filteau s'appliquent à faire ressortir les avantages de la collaboration et de la bonne entente entre les commissaires d'école et les inspecteurs.

M. le docteur Savary, qui est un hygiéniste expert, a traité de la part du médecin dans l'amélioration et la surveillance sanitaires des écoles et des enfants. Les observations et les statistiques qu'il a apportées ont été fort instructives.

* * *

Sa Grandeur Mgr Roy parla ensuite. Nous empruntons à *l'Action catholique* le résumé de son discours :

“ En s'excusant de ne dire que quelques mots parce que tout a été dit de ce qu'il fallait dire, Sa Grandeur Mgr Roy a d'abord transmis aux congressistes les regrets de Son Eminence, empêchée de venir à cause de l'état de sa santé, et qui lui avait bien recommandé de dire qu'Elle est avec eux de cœur.

“ Puis reprenant le mot de l'inspecteur général au sujet de la confession que ce dernier venait de faire, et de l'absolution qu'on implorait maintenant de l'évêque, il rappelle qu'il ne peut y avoir d'absolution sans ferme propos. Si quelqu'un s'est reconnu dans le tableau des commissaires fautifs tracé par MM. Magnan et Filteau, il faut qu'il prenne d'abord la résolution de faire mieux. Il faut ensuite qu'il sache comment faire mieux et qu'il oriente sa volonté dans la lumière pratique et nette de ce qu'il y a à faire.

“ Que chacun prenne une résolution pour lui-même. Que chaque commission pense pour elle-même.

“ Vous avez des défauts, c'est clair. Votre réunion d'aujourd'hui montre votre bonne volonté de les corriger ; les Canadiens aiment qu'on leur dise leurs défauts ; ils ne se pressent jamais plus nombreux autour de la chaire d'un prédicateur de retraite que lorsqu'il leur dit : C'est en passant par le feu des grands

reproches qu'à l'exemple de l'acier amolli par la chaleur, l'âme devient plus malléable. On vous a fait des reproches fort aimablement, mais on vous a fait toucher du doigt vos défauts.

"Sortez maintenant de votre indifférence. L'indifférence est le mal qui nous tue, nous Canadiens-Français. Nous avons du cœur et de l'intelligence, mais nous sommes trop apathiques. Sortons de notre engourdissement ; sortons de chez nous. Ne nous bornons pas à nos petits devoirs. Considérons comme un honneur, comme un appel de Dieu, le choix que nos concitoyens font de nous pour les représenter dans la commission scolaire.

" Notre tâche a une importance et une grandeur particulière ; elle est comme la roue maîtresse de notre admirable engrenage scolaire ; si cette roue fonctionne mal tout le mouvement est compromis ; mais si elle fonctionne bien l'engrenage produit des effets merveilleux. Votre tâche mérite que vous y donniez le meilleur de vous-même. Vous avez déjà pris, je le sais, la ferme volonté de le faire ; je vous dis donc : Allez en paix et ne pêchez plus ".

* * *

Dans une dernière allocution, M. le Secrétaire provincial rappelle aux commissaires de l'école la grandeur de leur tâche, leur rôle important dans le fonctionnement de notre système scolaire et leur demande, en leur promettant les encouragements du gouvernement provincial, de coopérer plus efficacement avec les parents, à la formation des jeunes générations.

Et le congrès se termina par la prière et par la bénédiction donnée par S. G. Mgr Roy.

Une fois de plus, il a été constaté que ces congrès peuvent être d'une grande utilité en favorisant la collaboration active et mutuelle des représentants des parents avec l'autorité religieuse et civile pour garder à notre régime d'enseignement primaire les qualités qu'il possède déjà, et pour l'aider à acquérir celles qui lui manquent encore. Que les parents n'oublient pas, pour cette fin, qu'en fait de droits comme en fait aussi de devoirs, ils doivent conserver la première place dans l'école ou sont formés et instruits leurs enfants.

Ceux de nos abonnés qui ne tiennent pas à garder la collection de la "SEMAINE RELIGIEUSE", nous rendraient un immense service en nous adressant la livraison numéro 6 (11 octobre) de la présente année.